

Les Journées féministes de la Chaux-de-Fonds : (suite de la 1re page)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 538

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de Commissions, des démarches, etc., eurent lieu à cette occasion — de même, ajoutons-le tout de suite, que de fort agréables rencontres et réceptions, qui permirent, tant aux membres du Comité d'experts qu'aux féministes internationales et à leurs collègues genevoises, de prendre contact, d'échanger des idées, et par conséquent de réaliser une fois de plus cette coopération internationale, qui est un des plus vivants apports des femmes à l'œuvre de paix.

E. Gd.

Les Journées féministes de la Chaux-de-fonds

(Suite de la 1^{re} page)

Une seule police féminine cependant est actuellement exclusivement compétente pour s'occuper du dépistage des maisons de prostitution et de la poursuite des trafiquants et des souteneurs, et c'est la police polonoise: exemple qui devrait être suivi partout, car il est absolument certain que la lutte contre la prostitution ne prendra une autre allure que lorsque des femmes seront appelées à la mener avec des méthodes tout autres que celles des trop célèbres « brigades des meurs ! » M^{lle} Gourd a encore attiré l'attention de son auditoire sur les inconvénients de la confusion qui existe encore trop souvent entre des fonctions d'assistantes sociales et celles de la police féminine, au dam de cette dernière, dont les agentes n'ont alors plus le temps de remplir leurs tâches spécifiquement de police; elle a également montré combien poussée devait être la préparation professionnelle des agentes de police, et marqué comment la question du port de l'uniforme ou du vêtement civil n'est pas du tout, comme semblent le croire quelques ignorants, une toute petite question de coquetterie féminine!... Et elle aurait eu encore mille renseignements à donner, mille exemples à citer, si elle n'avait craint de lasser le public si sympathiquement attentif qui l'a suivie avec une attention soutenue du commencement à la fin de son exposé.

Les séances du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage, qui ont eu lieu le samedi de 15 à 22 heures et durant toute la matinée du dimanche, n'ont forcément pas été ouvertes au public, à l'exception de la séance du soir, à laquelle avaient été exceptionnellement invités les membres du Comité de la Chaux-de-Fonds, et à laquelle M^{lle} Gourd a présenté un rapport sur des questions d'intérêt international: statut de la femme, Congrès de Copenhague, projets d'avenir de l'Alliance internationale, tous sujets qui ont été si récemment ou seront si prochainement traités dans ces colonnes que nous n'y reviendrons pas ici.

Mais bien d'autres questions encore figu-

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872
DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande
Agents Généraux pour Genève :
MM. MÉGEVANT & CHUIT
59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.
INSPECTRICE : M^{me} J. VUILLIEN-ERNST
2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

détails sur elle intéresseront nos lectrices, nous publions ci-dessous les lignes que nous adresse d'après notre confrère le Schw. Frauenblatt, une de nos jeunes collaboratrices (Réd).

Elevée dans un foyer tout empreint de tradition du travail, du respect de la famille, de la patrie, et soutenue par ces principes, Maria Waser a acquis un caractère ferme et heureux. Elle s'impose par sa culture, par son goût du travail, par son équilibre intellectuel, mais garde aussi le charme de sa féminité.

Sa jeunesse s'est écoulée, calme et normale, dans une époque où les événements politiques ne tenaient pas comme de nos jours les foules en haleine. A Berne, où elle a fait ses études, elle a su s'intéresser, s'enthousiasmer même pour tous les domaines vers lesquels la portait sa soif de savoir: botanique, peinture, musique, philologie, astronomie, sans cesser pour cela d'être la plus charmante et même la plus aimante des compagnes d'école et de pensionnat.

Son éducation et son instruction l'ont amenée à considérer le rôle de la femme dans la vie. De même que les œuvres des classiques intéressent et intéressent toujours parce qu'elles touchent à la psychologie de l'homme, de même les œuvres de Maria Waser dureront parce que leur auteur s'est penchée sur la vie intérieure de la femme, de la mère surtout. Dépeignant le travail physique de la femme qui enfante, Maria Waser a constaté, une fois de plus, que la femme est créée en vue de la maternité. Mais en même temps, elle a constaté aussi que toute femme intelligente a de légitimes ambitions, possède des dons intellectuels ou manuels, qui ont toujours leur raison d'être lorsqu'elle se marie ou en-

raient à cet ordre du jour, qui nous ont valu des discussions intéressantes... et des échanges de vues au cours desquels il est mille fois précieux, pour nous Romandes, de connaître et de comprendre le point de vue de nos Confédrées. Tel fut le cas notamment du rapport clair et incisif présenté par notre vice-présidente M^{me} Studer (Winterthour), sur l'Assemblée féminine convoquée le 11 janvier dernier à Zurich au sujet de la place des femmes dans les services de défense auxiliaire du pays en cas de catastrophe. Il est abominable pour nous autres pacifistes de réaliser à quel point la terrible situation politique actuelle nous place devant pareille nécessité; et d'autre part, en est-il encore qui ne viennent pas dououreusement à la comprendre, comme ont dû le faire des femmes d'autres pays? Pour le moment, ce ne sont encore que des lignes générales sur lesquelles on discute, dont les détails doivent être encore mis au point; cependant un Comité d'action représentatif des grandes organisations féminines est déjà en voie de constitution. Et il est intéressant, du point de vue suffragiste pur, de constater combien ces projets, ces réunions, les échos qu'en publie la grande presse réveillent dans bien des milieux le sentiment suffragiste souvent trop somnolent, et combien nombre de femmes, en se déclarant prêtes à faire leur part pour sauver l'indépendance de leur pays si le pire devait arriver, relèvent d'autre part avec amertume que l'on sait bien faire appel à leurs forces quand tout va mal, mais que leur participation effective comme citoyennes à la défense de la liberté et de la démocratie, on ne paraît guère y songer dans les hautes sphères...

A ce sujet, M^{me} Leuch a rapporté sur le résultat obtenu par la lettre envoyée aux Chambres fédérales, dont nous avons publié le texte, lettre qui a tout au moins suscité la demande de M. Oeri (Bâle), le fidèle défenseur des droits de la femme, que les motions et initiatives suffragistes qui sommeillent dans les dossiers du Palais Fédéral en soient tirées sans trop tarder! Le Comité Central de notre Association a encore engagé un échange de vues très intéressant et instructif sur le développement des groupements féminins politiques, qui se sont fondés dans certains cantons (Berne, St. Gall, Zurich, Lucerne, Vaud) et leur attitude à l'égard du mouvement féministe; des rapports ont été présentés sur l'activité des Sections, sur les relations de l'A. S. S. F. avec d'autres organisations suisses à buts divers, sur le pavillon de la femme à l'Exposition de Zurich, etc., etc. Bref de quoi faire passer très rapidement neuf heures de travail sérieux et intéressant.

Le dimanche après-midi, enfin, a eu lieu la réunion générale de tous les membres des groupements suffragistes de la région, qui avaient répondu à l'invitation du Comité Central, réunion qui débuta par un repas en commun fort animé et bien organisé à l'Hôtel de Paris, auquel, grâce à deux musiciennes chaux-de-fonnières, ne manqua même pas la note artistique. Quant à la séance proprement dite, elle marqua une fois de plus le succès de ces discussions par « tables rondes », dont nos amies anglaises ont introduit le système chez nous il y a deux ans, et qui s'est révélé si fertile pour animer les discussions, provoquer les réflexions, et permettre à chacune, si timide soit-elle, de faire valoir son opinion. Le sujet général choisi était celui des *Libertés populaires*, qui fut réparti entre quatre tables: alors qu'à l'une, présidée par M^{lle} Gourd, on parla de la liberté de conscience et de son application

fante: c'est dire que, si elle est placée devant de nouveaux devoirs domestiques à remplir, elle n'abandonnera pas pour cela les occupations qui appartiennent à sa vie intérieure. Et ainsi elle fera des expériences, qui l'enrichiront, qui élargiront sa mentalité et élèveront ses ambitions. Une mère travaille ainsi à la fois à son propre bonheur et à celui de son enfant.

Ce raisonnement de Maria Waser est celui de n'importe laquelle de ses héroïnes, qui évoluent dans le cadre familial de ses romans, et qui, fortes de leurs propres ressources morales, mènent toujours à bien leur tâche d'éducatrices. Heureuses d'un bonheur quotidien, intérieur, personnel, elles ont trouvé, comme l'auteur qui leur a donné la vie, la solution de ce problème qui touche toutes les femmes. F. C.

Publications reçues

Arthur BERTSCH: *Francis Jammes*. Editions de la Baconnière, Boudry, Neuchâtel.

Voci un petit, très petit livre, mais plein de charme, écrit à la mémoire de Francis Jammes. Il révèle tout l'amour, toute l'admiration de l'auteur pour le grand poète. Ces quelques pages nous le font connaître mieux qu'une copieuse biographie, elles sont parsemées de citations qui s'harmonisent admirablement avec le texte.

Quelques sons... quelques parfums... des jeunes filles... des rêves... et c'est tout Jammes interprété par Arthur Bertschi. Rarement poète fut mieux compris et mieux aimé.

Pour travailler à sauver la paix

Quelques suggestions aux lecteurs de quotidiens politiques

N. D. L. R. — *Les représentants de plusieurs groupements internationaux de Genève, qui tous travaillent ardemment pour la paix (groupements religieux, groupements de jeunesse, Union des Associations pour la S. d. N., Bureau Interparlementaire, Comité des organisations féminines pour la paix et le désarmement, Association de mutilés et anciens combattants, etc.) ont adopté le système de se réunir en un « Groupe consultatif » pour étudier et commun les problèmes d'actualité qui se posent devant les amis de la paix. Une de ces études a porté sur un sujet de première importance: le rôle de la grande presse dans les relations internationales, la propagande soit politique (gouvernementale ou partisane), soit économique (intérêts commerciaux) à laquelle elle est fréquemment employée, et par conséquent l'impartialité ou la partialité dont elle fait preuve, non pas seulement par ses articles de fond, mais par le filtrage — ou parfois le démarçage! des nouvelles qu'elle publie. Nous recommandons chaleureusement la lecture du document si objectif et de ton si modéré qui a été le résultat de cette étude, et dont nous détachons le court chapitre suivant, pensant qu'il rendra service à ceux qui désirent avant tout être exactement et honnêtement renseignés. Les événements que nous venons de vivre et que nous vivons encore ajoutent une valeur toute spéciale à ces considérations.*

1. Résistez à la tentation d'ajouter foi à tout ce qui est imprimé. Appliquez le critère du bon sens à tout ce que vous lisez. Dans nombre de comptes-rendus, on reconnaît sans peine le « coup de pouce rédactionnel », dès qu'on les confronte avec les faits reconnus et généralement admis.

2. Renoncez à l'habitude déplorable et si répandue de ramasser un journal rien que pour y jeter un petit coup d'œil distraité. Cette habitude d'absorber des nouvelles au petit bonheur est néfaste; c'est l'alcool de l'esprit!

3. N'oubliez pas que nul ne saurait être 100 % impartial. Tout ce qui est écrit est fondé sur un parti-pris plus ou moins évident.

4. Notez soigneusement les lieux d'origine et la source des nouvelles ou des opinions exprimées.

dans la liberté d'association, à une autre table, M^{lle} Grütter (Berne) dirigea la discussion sur la liberté de la presse. Notre collaboratrice, M^{lle} S. Bonard (Lausanne) fit adopter à la troisième table, après une discussion animée, des thèses très féministes sur la liberté du travail, et M^{me} Leuch, présidente centrale, introduisit les échanges de vues sur les autres libertés que garantit la Constitution fédérale et qu'il importe si essentiellement de défendre.

La place nous manque malheureusement aujourd'hui pour publier les thèses et les conclusions résultant de ces discussions, que chacune déclara être un complet succès, mais nous nous en voudrions de clore ce compte-rendu sans remercier les organisatrices de la peine qu'elles ont prise, et répéter combien fécondes, enrichissantes et bienfaisantes ont été, malgré l'inévitable fatigue d'un horaire très chargé, ces « Journées féministes » chaux-de-fonnières. C'est une expérience qu'il faudra renouveler.

E. Gd.

En Afrique du Sud

Quatre femmes viennent d'être élues au Parlement, dont l'une représente spécialement les indigènes.

« Je relis ces belles strophes sur une route ensoleillée de la campagne vaudoise, par une journée d'aout pleine de grillons et de vols nacrés. Comment résister à cette charmante pureté? c'est toute mon adolescence qui surgit de profondeurs oubliées ».

Heureux celui qui laisse une trace pareille dans une âme à peine éclosée.

Hélène NAVILLE.

Claude DERMANTES: *Les trois petits Pierrots*. 1 vol. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

La lecture des *Trois Petits Pierrots* vous entraîne, pendant quelques heures dans les joies et dans les peines de trois petits bonshommes qui forment une communauté bien solide; ce que l'un décide, est immédiatement adopté par les deux autres. Ils vivent physiquement et moralement dans un domaine enfantin créé par leur imagination et enrichi de tout ce qu'ils voient et entendent chez les « grandes personnes »... Il y a une sœur... mais son âge avancé ne lui donne pas accès à la communauté. Les « Trois petits Pierrots » sont naturels, intelligents et vifs. Le style, le rythme du récit sont aussi légers, charmants que les « Trois Petits Pierrots » eux-mêmes. F. C.

BURBAU INTERNATIONAL D'EDUCATION: *Annuaire International de l'Education et de l'Enseignement*, 1938, 1 fort volume de 497 pages, 12 fr. suisses, Genève, Palais Wilson 1938.

Voici que nous revient ce beau volume, si riche en documentation précise et variée, qui font de lui un indispensable instrument de travail pour tous ceux qui veulent se tenir au courant du développement des problèmes pédagogiques à travers le monde. Nous y trouvons en effet ce que

Apprenez à connaître les caractéristiques et la tendance, non seulement des journaux que vous lisez habituellement, mais aussi des grandes agences de presse (Havas, Reuter, Stefani, D. N. B., Domei, Tass, United Press, Associated Press, etc.) Toutes ces agences, sauf les deux dernières, relèvent plus ou moins les vues de leurs gouvernements respectifs.

On prend ainsi instinctivement l'habitude de tenir compte des tendances rédactionnelles.

5. Lisez la presse de partis opposés, et que l'on sait envisager les événements de points de vue fort différents. Prenez l'habitude de lire au moins un journal dont les opinions sont contraires aux vôtres.

6. La lecture d'un ou de deux journaux étrangers dont les avis sont opposés à ceux qui ont cours dans votre pays vous sera fort utile.

7. Notez les noms des rédacteurs et des journalistes scrupuleux. Quelle que soit leur renommée, tenez soigneusement compte de leurs tendances personnelles — car ils ne manquent pas d'en avoir!

8. Méfiez-vous des manchettes. Elles ne sont souvent rien que du parti-pris concentré, rehaussé par leur brièveté. Souvenez-vous que l'homme qui écrit le « papier » ne rédige pas l'en-tête et que l'un contredit parfois l'autre.

9. En revanche, efforcez-vous de lire des comptes-rendus détaillés plutôt que de brefs résumés. S'agit-il d'un discours important sur des questions internationales, il vaut mieux en lire si possible le texte; voyez ensuite ce que les rédacteurs et les critiques professionnels jugent utile de vous dire sur ce point.

10. Celui qui fait une étude plus approfondie d'un problème international ne doit pas se contenter des journaux, mais avoir recours au matériel de base (rapports, documents originaux).

11. Méfiez-vous des pronostics de presse: leurs rédacteurs prennent souvent leurs propres désirs pour des réalités. Consultez les manuels d'histoire: ils corrigent l'impression fâcheuse que crée la presse par la façon superficielle et éphémère dont elle traite les problèmes internationaux.

La situation politique internationale vue par une Anglaise

Qui donc pourrait encore assurer que les femmes s'intéressent pas à la politique? Car on s'écriait si bien le 6 janvier dans le local de l'Association genevoise pour le Suffrage, que de nombreuses personnes restèrent debout ou s'assirent par terre, et cela pendant plus de 2 heures, pour entendre une femme parler de politique, pour lui poser des questions, et soutenir avec elle un échange de vues dont tous les auditeurs étrangers ont relevé avec éloges le caractère élevé, sérieux et intelligent.

La conférencière, c'était Mrs. Corbett Ashby notre présidente internationale, ancienne déléguée du gouvernement britannique à la S. d. N. et comme on le sait candidate aux prochaines élections du district de Scarborough. Dans un français admirablement clair, avec une sincérité et une loyauté qui ont grandement impressionné son auditoire, elle a fait le tour d'horizon des préoccupations essentielles du peuple anglais, esquissant, pour mieux faire comprendre la situation, la position actuelle des partis politiques, et montrant

ses rédacteurs et rédactrices appellent modestement « bilan sommaire du mouvement éducatif » au cours de la précédente période, soit le relevé des caractéristiques pédagogiques de l'année, tant dans l'administration scolaire qu'aux divers degrés de l'enseignement, dans la formation du personnel enseignant, l'éducation physique et l'hygiène scolaire. Suivent les rapports de 62 pays, qui constituent une mine de renseignements utiles et peu connus, puis des tableaux statistiques, toujours intéressants, les résolutions de la VII^e Conférence Internationale de l'Instruction publique, tenue à Genève en juillet dernier, et la constitution des différents organismes du B. I. E. On voit par cette rapide analyse que cet *Annuaire* a sa place dans toutes les bibliothèques. M. F.

Ed. CLAPARÈDE: *Psychologie de la compréhension internationale*. Résumé d'une conférence faite au XI^e Congrès international de psychologie, Paris, juillet 1937.

On doit remercier vivement M. Claparède d'avoir fait faire un tirage à part de cet intéressant exposé, dont l'actualité est encore plus brûlante qu'il y a une année, en raison des événements dans lesquels se débat notre pauvre humanité. On trouvera en effet en ces quelques pages si clairement écrites des considérations utiles à méditer par tous ceux qui aspirent à la paix sur le devoir de compréhension qui leur incombe, et une analyse si fouillée de la mentalité contemporaine qu'elle éclairera nombre de faits obscurs qui nous désespèrent, et contre lesquels nous pourrions mieux lutter du moment que nous les connaissons.

M. F.